

BLIDAH

En vente chez l'auteur, rue Oukfoun, 6.

+
Yc

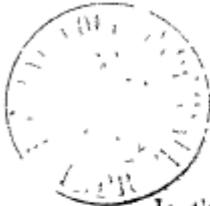
13,388

1,000 000 000



32
1861

BLIDAH



Je t'aimais tendrement avant de te connaître,
Jugez de mes transports, quand je t'ai vu paraître;
Mes plus brûlants baisers voltigeaient vers ta ville,
Précédant mon attente, ils arrivaient par mille,
Me voici dans Blidah, où d'excellents soutiens
M'enlacent de leurs bras, chers et bien doux liens;
J'en suis ivre de joie, et mon cœur se dilate
Auprès de mon Adèle, aimante et délicate.
Je puis donc embrasser ma femme et mes enfants,
On conçoit mon bonheur, mes amoureux élans;
Cette fougue amoureuse est tout près du délire;
Longtemps après l'amant parfait soupire.
Partageant mon amour, ce pays délicieux
M'en offre le moyen, tout s'y trouve précieux;
Je trouve à chaque pas ce que mon cœur réclame
Orangers aux fruits d'or et tout cela m'enflamme;
Je ne puis résister, je suis si satisfait
Que je me sens porté d'en faire le portrait.
Voici le Bois-Sacré que l'Arabe révère,
Forcé de l'admirer je ne puis plus me taire;
L'élégante nature, en décrivant ces lieux,
Va charmer mes loisirs et paraître à vos yeux.
Muse prend ton pinceau, sois concise et fidèle,
Tu n'as plus qu'à narrer, pour qu'on te trouve belle.
Imite s'il se peut, sa végétation;
D'être riche comme elle ayons l'ambition.
Ce beau jardin contient un peu plus d'un hectare,

1861



La grandeur n'y fait rien, voici ce qui le pare ;
Quand on étouffe ailleurs, ici l'on est au frais,
L'air pur qu'on y respire a de bien grands attraits,
D'y venir tout engage, et nous dit qu'on accoure,
D'abord c'est un bassin que l'olivier entoure,
Un jet d'eau, des poissons se promenant partout,
Tout se fait admirer et satisfait le goût.
Le Pin de Virginie à l'élégante mise,
Le phénix Latanié, le Laurier, le Citise,
L'Arum d'Ethiopie et le Magnolia,
Le Solanum, l'Œillet, le Lys, l'Hortensia.
Là le grand Citronier, la grimpante Glycine,
L'imposant Tulipier, d'une grace divine,
Puis le Julibrisin, le Néflier du Japon,
L'Oranger et la Rose, et cela sent si bon ;
Quel parfum ! embaumé j'admire le Throène,
Ce beau Volubilis, le Leppia verveine,
Le Gainier, l'Hibiscus, le Fucus clastica,
L'Escallionnier et le Périplica.
Je n'en finirais pas si je veux tout décrire,
Cette riche nature épuiserait ma lyre.
Ce frais jardin n'est clos que par l'Accacia,
Encor je vais citer l'Agerstroëmia.
Dans ces groupes en cercle, en losange, en quadrille
L'Olivier séculaire est partout, y fourmille ;
Sa belle ombre apparait, d'un obscur ravissant,
Qui relève l'esprit et le rend tout puissant.
Ce lieu réunit tout, le frais, le beau, le rare,
Arbres, arbustes, fleurs, l'embellit et le pare ;
Arrosées chaque jour, les odorantes fleurs,
L'arbre comme l'arbuste, ont de vives couleurs ;
Que je le trouve beau ! Non, rien n'est comparable,
Et le cœur le plus dur y devient bon, affable ;
Habitants de Blidah venez y méditer,
Je ne me m'en lasse pas, veuillez tous m'imiter.
Monsieur Bannier, l'auteur d'une telle merveille,
D'être récompensé fut naguère à la veille,
L'œuvre le recommande à notre Gouverneur

Pour qu'il ait la croix de la Légion-d'Honneur.
Pour elle j'oubliai d'aller dans la campagne,
Qu'elle est belle ! Bourgeois mènes-y ta compagne,
Ainsi que tes enfants, tu les verras heureux ;
Amuse-toi comme eux, participe à leurs jeux.
De ce beau point de vue, on te trouve coquette,
Tous ces sites, Blidah, aspirent à ta conquête ;
On dirait une amante et son essaim d'amants
Que la rivalité rend gentils et galants.
De ce beau site il faut que je t'admire,
Je suis forcé de te sourire,
Mon cœur ému ne peut s'en dispenser ;
S'il n'est bien accueilli, tu le vas opprimer.
Ma rose blanche, ma colombe amoureuse,
Pour ton amant deviens voluptueuse.
On t'a dit courtisane ; Oh ! c'était une erreur,
Passe la volupté pour enivrer le cœur.
Séduit par toi, pour toi seule il s'enflamme ;
Ma mignonne reçois les élans de mon âme.
Oui, le palais d'Armide était moins enchanteur.
Je suis pris, chère belle, aime un peu ton auteur ;
Je serais trop heureux si je pouvais te plaire,
J'ai peur, muse inconnue, on ne sait trop qu'en faire,
Mais l'amour est puissant auprès de la beauté,
S'il implore surtout son hospitalité,
Voici ce qu'il m'a dit : Parle, ose, puis espère,
Cette localité ne peut être sévère,
Elle n'est pas injuste ; on sait apprécier,
Auprès de la beauté cherche à t'initier.
Daignez m'encourager charmanies Blidahnaises,
Vous qui m'avez ravi, faites moi pâmer d'aises.
Que n'ai-je votre tact pour ne pas ennuyer,
Un doux regard de vous je puis tout essayer.
C'est la virginité qui t'offre ses prémices,
Accepte-les, Blidah. Pour faire tes délices,
Ma muse grandira, planera sur vous tous ;
Pour empêcher le mal, tantôt à deux genoux,
Elle saura puiser à la source divine,

Et veillant sur la plaine, aux monts, sur la colline,
A t'être utile, elle emploiera ses jours.
Soyons unis, aimons-nous donc toujours.
Tes sites, ton Bois-Sacré, le Tapis-Vert encore,
Ta Place-d'Armes enfin t'embellit, te décore.
Ramolis les cœurs durs, il faut t'en emparer,
Loin de toi l'égoïsme, il voudrait t'égarer.
Infirmes et vieux j'y vais, en boitant je m'y traîne,
Que me fait la douleur, elle échoue, elle est vaine,
Un noble but m'y pousse, et de nouveaux bienfaits,
En pourraient bien surgir, ne m'en lassant jamais.
L'égoïsme est ici, nous en sommes comptables,
Changez les cœurs grand Dieu ! rendez-les charitables ;
Avant d'en rendre compte à Votre Majesté,
Chassez-le loin de nous, ayez cette bonté !
Envoyez-nous du Ciel, votre fille admirable,
La Charité détruit ce vice abominable.

Elle s'oppose au matériel,
Guérit notre âme et la conduit au Ciel.
S'il a tout fait pour nous, que la reconnaissance,
Nous attire vers Dieu, dans ce lieu de plaisance.
S'il force à m'écouter tout va vous prospérer.
Et qui le prie a le droit d'espérer,
De l'oranger l'odeur suave
N'embaumerait qu'un cœur dur et que le vil esclave ?
Son parfum est partout, allez au Tapis-Vert.
Avec la Charité, le ciel nous est ouvert.
Nous jouissons d'un paradis terrestre,
Est-ce pour l'égoïsme ? On le met en séquestre.
Désormais agissons pour que la charité,
Le pourchasse de la cité.

Blidah, le 14 Août 1861.

P. GABARROU.

Ex-Lieutenant de cavalerie sous le Premier Empire
et Chevalier de la Légion-d'Honneur.